

**SÉQUENCE 2** **4<sup>e</sup>** **Que reste-t-il de la courtoisie ?**

**CORPUS DE TEXTES DU MOYEN ÂGE** (traductions Laure Péborde)

**SEANCE 2- p-30**

CHRISTINE DE PISAN, Cent ballades, XII (écrites entre 1394 et 1399)

*SEULETE SUY*

Seulete suy et seulete vueil estre,  
Seulete m'a mon doulz ami laissiée,  
Seulete suy, sanz compaignon ne maistre,  
Seulete suy, dolente et courrouciée,  
Seulete suy en languour mesaisiée,  
Seulete suy plus que nulle esgarée,  
Seulete suy sanz ami demourée.

*Seulette suis et seulette veul être  
Seulette m'a mon doux ami laissée  
Seulette suis, sans compaignon ni maître,  
Seulette suis, affligée et courroucée,  
Seulette suis dans une languour malaisée,  
Seulette suis plus que nul égarée,  
Seulette suis sans ami demeurée.*

Seulete suy a huis ou a fenestre,  
Seulete suy en un anlet mucinée,  
Seulete suy pour moy de plours repaistre,  
Seulete suy, dolente ou apaisiée,  
Seulete suy, riens n'est qui tant me siée,  
Seulete suy en ma chambre enserrée,  
Seulete suy sanz ami demourée.

*Seulette suis à la porte ou à la fenètre,  
Seulette suis dans un angle cachée,  
Seulette suis pour de pleurs me repaître,  
Seulette suis, affligée et courroucée,  
Seulette suis, rien ne me sied autant,  
Seulette suis dans ma chambre enserrée,  
Seulette suis sans ami demeurée.*

Seulete suy partout et en tout estre.  
Seulete suy, ou je voise ou je siée,  
Seulete suy plus qu'autre riens terrestre,  
Seulete suy de chascun delaissiée,  
Seulete suy durement abaissée,  
Seulete suy souvent toute esplourée,  
Seulete suy sanz ami demourée.

*Seulette suis partout et en tout lieu.  
Seulette suis, où que je vois où que je m'assois,  
Seulette suis plus qu'aucune autre chose  
terrestre,  
Seulette suis de chacun délaissée,  
Seulette suis profondément abattue,  
Seulette suis, souvent toute éplorée,  
Seulette suis sans ami demeurée.*

Princes, or est ma douleur commenciée  
Seulete suy de tout dueil menaciée,  
Seulete suy plus tainte que morée,  
Seulete suy sanz ami demourée.

*Princes, maintenant ma douleur a commencé  
Seulette suis menacée par le deuil,  
Seulette suis plus muette que morte,  
Seulette suis demeurée sans ami*

**SEANCE 3- p-31**

CHRETIEN DE TROYES, *LANCELOT OU LE CHEVALIER A LA CHARRETTE*

Tant qu'il revit par aventure  
Le chevalier tot seul a pié,  
Tot armé, le hiaume lacié,  
L'escu au col, l'espee ceinte,  
Si ot une charrete atainte.  
(...)

Qui a forfet estoit repris  
S'estoit sor la charrete mis  
Et menez par totes les rues ;  
S'avoit puis totes lois perdues,  
Ne puis n'estoit a cort oiz  
(...)

Li chevaliers a pié, sanz lance,  
Aprés la charrete s'avance  
Et voit un nain sur les limons,  
Qui tenoit come charretons  
Une longue verge an sa main.  
Et li chevaliers dit au nain :  
"Nains, fet il, por Deu, car me di  
Se tu as veü par ici  
Passer ma dame la reïne."  
Li nains cuiverz de pute orine  
Ne l'an vost noveles conter,  
Einz li dist : "Se tu viax monter  
Sor la charrete que je main,  
Savoir porras jusqu'a demain  
Que la reïne est devenue."  
(...)

Mes Reisons, qui d'Amors se part,  
Li dit que del monter se gart,  
Si le chastie et si l'anseigne  
Que rien ne face ne n'anpreigne  
Dont il ait honte ne reproche.  
N'est pas el cuer, mes an la boche,  
Reisons qui ce dire li ose ;  
Mes Amors est el cuer anclose  
Qui li comandè et semont  
Que tost an la charrete mont.  
Amors le vialt et il i saut,  
Que de la honte ne li chaut  
Puis qu'Amors le comande et vialt.  
(...)

De bas vespre a un chastel vindrent,  
Et ce sachiez que li chatiax,  
Estoit molt riches et molt biax.  
Tuit troi antrent par une porte.  
Del chevalier, que cil aporte  
Sor la charrete, se mervoillent

*Il revit par hasard  
Le chevalier tout seul à pied  
Tout armé, le heaume lacé,  
L'écu autour du cou, l'épée attachée à la  
ceinture,  
Et arrivant prêt d'une charrette.  
(...)*

*Qui était prit pou un forfait  
Était sur la charrette mis  
Et mené par toutes les rues;  
Puis il perdait tous ses droits  
Et n'était plus entendu à la cour  
(...)*

*Le chevalier à pied, sans lance,  
Près de la charrette s'avance  
Et voit un nain sur les brancards  
Qui tenait comme un charretier  
Une longue verge dans sa main.  
Et le chevalier dit au nain:  
« Nain, fait-le, pour Dieu, dis-moi  
Si tu as vu par ici  
Passer ma Dame, la Reine. »  
Le nain, un homme vil et de basse origine  
Ne voulut lui donner aucune nouvelle,  
Et lui dit: « Si tu veux monter sur la charrette que  
je mène,  
Tu pourras savoir dès demain  
Ce que la Reine est devenue. »  
(...)*

*Mais Raison, qui d'Amour se sépare,  
Lui dit qu'il doit se garder de monter,  
Elle le châtie et lui enseigne,  
Qu'il ne fasse rien ni n'entreprenne  
[Quelque chose] dont il ait honte ou se  
reproche.  
Ce n'est pas au cœur, mais à la bouche  
Que Raison ose dire cela;  
Mais Amour est enclos dans le coeur  
Qui le commande et l'invite  
à monter dans la charrette tout de suite.  
Amour le veut et il y saute,  
Et il se moque de la honte  
Puisque Amour le commande et le veut.  
(...)*

*Au soir il arrivèrent à un château  
Et sachez que ce château  
Était très riche et très beau.  
Tout trois entrent par une porte.  
Du chevalier, que l'on porte*

Les genz, mes mie n'an cosoillent,  
Einz le huient petit et grant,  
Et li veillard et li anfant  
Parmi le rues a grant hui ;  
S'ot molt li chevaliers de lui  
Vilenies et despit dire.  
(...)

*Sur la charrette, s'étonnent  
Les gens, mais aucun ne demande conseil  
Ils le huent, petits et grands  
Et les vieillards et les enfants  
A travers les rues, à grandes huées;  
Le chevalier entend de lui  
Dire de nombreuses choses basses et odieuses.  
(...)*

### **SEANCE 5- p-32**

CHARLES D'ORLEANS, *RONDEAU*

Dedens mon livre de Pensee  
J'ay trouvé escripvant mon cuer  
La vraye histoire de douleur,  
De larmes toute enlumince,

En defassant la tresamee  
Ymage de plaisant douleur,  
Dedens [mon livre de Pensée]

Helas! Ou l'a mon cuer trouvee?  
Lez grossez gouttez de sueur  
Lui saillent, de peinne et labeur  
Qu'il y prent, et nuit et journee,  
Dedens [mon livre de Pensée]!

*Dans mon livre de Pensée  
J'ai trouvé, écrivant [ce qu'il y a dans] mon cœur  
Une véritable histoire de douleur,  
De larmes toute éclatantes*

*En défaisant la très aimée  
Image de plaisante douceur  
Dans mon livre de Pensée*

*Hélas! Où mon cœur l'a-t-il trouvée?  
Les grosses gouttes de sueur  
En jaillissent, à cause de la peine et du labeur  
Qu'il passe, et la nuit et le jour  
Dans mon livre de Pensée*

Un jeune homme endormi entre, en rêve, dans un jardin merveilleux et il y rencontre des personnages bien particuliers qui font une ronde et dansent ensemble. Après avoir décrit Liesse, il voit Amour :

A luy se tint de l'autre part  
Le dieu d'Amours cil qui départ  
Amourettes a sa devise  
C'est cil qui les amans attise

*Se tenait de l'autre côté [de Liesse]  
Le dieu d'Amour, celui qui disperse  
Les amourettes selon sa volonté  
C'est celui qui provoque les amants,*

Et qui abbat l'orgueil des braves  
Et fait des grans seigneurs esclaves  
Qui fait servir royne et princesse  
Et repentir, nonne et abbesse.  
Ce dieu d'Amours de sa facon  
Ne ressembloit point ung garson  
Ains fut sa beaulté a priser  
Mais de sa robe deviser  
Crains grandement qu'enpesché soye  
Il n'avoit pas robe de soye  
Mais estoit faicte de fleurettes

*Qui abat l'orgueil des braves,  
Qui fait des grands seigneurs des esclaves,  
Des reines et des princesses ses serves,  
Et qui donne des regrets aux nonnes et aux  
abbesses.  
Ce dieu d'Amour par son visage  
Ne ressemblait pas à un garçon  
Jusqu'à maintenant sa beauté était prisee  
Mais quant à parler de sa robe  
Je crains grandement d'en être empêché.  
Il n'avait pas un habit de soie  
Mais il était fait de fleurs.*

(...)

(...)

Sa robe estoit de toutes pars  
Bien faicte et couverte de fleurs  
Par diversité de couleurs  
(...)

*Sa robe était de toute part  
Bien faite et couverte de fleurs  
Avec diverses couleurs.*

(...)

Au chief estoit ung chapellet  
De roses bel et nettelet  
Les rossignolz autour chantoient  
Qui doucement se délectoient  
Il estoit tout couvert d'oyseaulx  
Reluysans tresplaisans et beaulx  
De mauvis aussi de mésange  
Si qu'il ressembloit a ung ange  
Descendant droictement du ciel.

*Autour de la tête il avait une couronne  
De belles et jolies roses  
Les rossignols chantaient autour  
Et doucement se délectaient.  
Il était tout couvert d'oiseaux  
Éclatants, très agréables et beaux,  
De mouettes et aussi de mésanges  
Si bien qu'il ressemblait à un ange  
Descendant directement du ciel.*

## EVALUATION FINALE –p36

GUILLAUME DE LORIS, *LE ROMAN DE LA ROSE*

« La rencontre »

Roses la estoient a mousseaulx  
Rosiers ne vis oncques si beaulx  
Ne boutons petis et bien clos  
Et aultres qui estoient plus gros.  
(...)  
Iceulx boutons tresfort me pleurent  
Car oncques plus beaulx veuz ne furent.  
(...)  
Entre tous ces boutons j'en vy  
Ung si tresbel qu'envers celluy  
Nul des autres riens ne prisay  
Quant sa grant beaulté advisay,  
Car une couleur l'enlumine  
Qui est vermeille et aussi fine  
Comme nature le sceust faire.  
(...)  
Quant je l'euz senti au flairer  
Ailleurs ne voulu repaire  
Se je y osasse la main tendre  
Et moy approcher pour le prendre  
Je le feisse, mais les poingnans  
Chardons, m'en faisoient eslongnans  
Espines trenchans et agues  
Orties et ronces crochues  
Ne me laissoient plus avant traire  
Car je craingnois a me mal faire.

« La récompense après l'épreuve »

Je fuz adonc sur pié dressé  
Foyble vain et comme blessé  
Si m'eschauffay moult de marcher  
Non point différent pour l'archier  
Vers le rosier ou mon cueur tent  
Mais d'espines y avoit tant  
De ronces et chardons agus  
Non pourtant je ne fuz confus  
Qu'au rosier ne voulusse atteindre  
Et les espines tost enfreindre

*Là étaient des roses à foison. Jamais je n'avais vu de rosiers si beaux, ni de boutons de rose si petits et bien fermés, ainsi que d'autres qui étaient plus gros.*

(...)  
*Ces boutons me plurent énormément car jamais on n'en vit de plus beaux.*

(...)  
*Parmi tous ces boutons j'en vis un tellement beau que par rapport à lui les autres ne valaient rien. Je remarquai sa grande beauté car une couleur vermeille aussi délicate que nature le sait faire l'illuminait.*

(...)  
*Quand je l'eus senti embaumer, je ne voulus plus partir et si j'avais osé tendre la main et m'approcher pour le prendre, je l'aurais fait, mais les chardons piquants m'en tenaient éloigné; des épines tranchantes et aiguës, des orties et des ronces crochues ne me laissaient pas aller plus avant, car je craignais de me faire mal.*

Après cette rencontre avec la rose, le narrateur est la cible d'Amour qui lui décoche plusieurs flèches nommées Beauté, Simplicité et Courtoisie. Ces trois flèches augmentent l'amour du héros et l'envie qu'il a de toucher la rose, et ces blessures d'amour le font énormément souffrir.

*Je me dressai donc sur mes pieds, faible, épuisé et comme blessé et je m'efforçai de marcher, non sans craindre l'archer [Amour], vers le rosier où tend mon cœur, mais il y avait tant d'épines, de ronces et de chardons aigus que je fus désolé de ne pouvoir atteindre le rosier alors que je le voulais, ni de pouvoir franchir toutes les épines qui environnaient le rosier et de toutes parts me blessaient. Mais j'étais si près du bouton que j'en sentais la douce odeur et*

Qui le rosier environnoient  
Et de toute part me poignoient  
Mais si bien me vint que j'estoye  
Si pres du bouton que sentoye  
La douce odeur qui en yssoit  
Si que mon mal se adoucissoit  
De ce me venoit tel guerdon  
Quant le voyois en mon bandon  
Que tous mes maux entreobligeoye  
Pour le délict ou me voyoye  
Adonc fuz guéry et bien ayse  
Car rien n'estoit qui tant me plaise  
Comme d'estre illec a séjour  
Partir n'en vouloye nul jour.

*que ma douleur s'adoucit puisque j'avais une telle récompense; comme je le voyais en toute liberté, tous mes maux furent oubliés pendant un moment grâce au plaisir dans lequel je me trouvais. Donc je fus guéri et bien aise, car rien ne me plaisait tant que de séjourner à cet endroit et je ne voulais plus en partir.*